

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Seizième anniversaire du sacre de Monseigneur l'Archevêque de Montréal. — III Apostolat de la prière. — IV Société d'une messe. — V Prières des Quarante-Heures. — VI Une auguste veillée. — VII Premier concile plénier de Québec : traduction de certains décrets. — VIII Une prophétie qui ne s'accomplit jamais. — IX Les petites sœurs des pauvres.

AU PRONE

Le dimanche, 10 août

On annonce :

La fête (vendredi), le jeûne (samedi), et la solennité de l'Assomption (dimanche);

C'est par erreur que, dans certains exemplaires de l'Ordo, on lit, le 16, (*sine jejun.*) le mot *sine* doit être biffé.

C'est vendredi que commence la neuvaine au saint Coeur de Marie (1).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 10 août

Fête de saint Laurent, double de 2e cl.; mém. du 13e dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de sainte Philomène (I v.), 2o du dim., 3o des saints Tiburce et Susanne (I v.).

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, solennité du titulaire, double de 1e cl.; mém. à la messe, de saint Laurent et du 13e dim., et aux II vêpres, 1o de sainte Philomène (I v.), 2o de saint Laurent (II v.), 3o du dim.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

Samedi prochain veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 17 août

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées (Rubr. génér. du brev., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, faire la solennité d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No. 3,754). La solennité de la fête de saint Joachim, dans son église titulaire, est toujours remise au dimanche suivant (décret de 1873 à I. n. 3,299).

Titulaire de l'ASSOMPTION

Diocèse de Montréal. — L'Assomption et Cartierville.

Diocèse d'Ottawa. — Maniwaki.

Diocèse des Trois-Rivières. — CATHÉDRALE.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Notre-Dame-de-Stanbridge.

Diocèse de Sherbrooke. — Notre-Dame-des-Bois (Chesham).

Diocèse de Pembroke. — Barry's Bay (Poland). J. S.

SEIZIÈME ANNIVERSAIRE

DU

SACRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTREAL

Le vendredi, 8 août, sera le seizième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque.

A cette occasion il y aura, dans la cathédrale, à 10 heures, messe pontificale, à laquelle sont instamment priés d'assister les prêtres, les membres des communautés religieuses et les fidèles.

Le clergé pourra prendre le dîner à l'archevêché, immédiatement après l'office.

Communication officielle.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'Août 1913
Approuvée et bénie par Pie X

L'EDUCATION CHRETIENNE DANS LA FAMILLE

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de **Jésus**, je vous offre, par le Coeur immaculé de **Marie**, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions. pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier, pour l'accroissement de l'esprit chrétien dans les familles.

Résolution apostolique : Par les prières et par l'action, obtenir l'éducation chrétienne des enfants dans la famille.

SOCIETE D'UNE MESSE

Montréal, le 25 juillet 1913.

M. l'abbé André Audet, ancien curé, décédé le 22 de ce mois, à Saint-Jules, diocèse de Rimouski, était membre de SOCIETE D'UNE MESSE.

James S. McCrory, prêtre
Vice-chancelier.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 11 Août. — Saint-Gérard-Majella.
Mercredi, 13 " — Lorette.
Vendredi, 15 " — Petites Soeurs des Pauvres.
Dimanche, 17 " —Pointe-aux-Trembles.

UNE AUGUSTE VEILLÉE



LE Souverain-Pontife inaugure la fête de saint Pierre, le premier pape, en se rendant à son tombeau, pour y prier avec ses familiers. M. Camille Bellaigue, qui a été témoin de cette cérémonie, l'a racontée ainsi dans le *Gaulois*, de Paris.

Sans apparat, presque sans appareil, cette *funzione* s'accomplit derrière les portes closes de la basilique vaticane, la veille de la fête des Apôtres, à l'heure que l'Italie appelle encore de son nom pieux et doux, l'heure de l'*Ave Maria*. Et certes, il n'y a pas de choses plus grandes, aussi grandes même, que celles dont la visite nocturne du successeur de Pierre à la tombe de Pierre est le signe sensible, personnel et vivant.

Huit heures ont sonné. Sur le seuil de la bibliothèque, le Souverain-Pontife apparaît. Aussitôt son cortège se forme. Peu de personnes, une vingtaine environ, le composent : quatre ou cinq prélats de son intimité, deux gardes-nobles avec l'*exempt*, deux camériers secrets, un sergent et quatre soldats de la garde suisse ; un *bussolante*, qui porte le manteau de pourpre du Saint-Père et son chapeau de même couleur, légèrement galonné d'or ; enfin huit *palafrenieri*, vêtus de velours frappé rouge, et tenant des torches pour éclairer notre chemin. Chemin lumineux, en effet, parmi les rayons et les reflets que jettent sur le *pavimento* de marbre les uniformes et les armes, les robes violettes et la robe blanche.

On traverse d'abord les appartements privés : la *sala del tronetto*, la petite chambre où Léon XIII exhala sa grande âme ; puis l'*anticamera*, la salle du trône et d'autres pièces encore. Mais bientôt, dans la salle Clémentine, par les galeries

qui bordent la cour de Saint-Damase, par la *sala Regia*, ce noble vestibule de la Sixtine, nous entrons dans le passé, nous mettons le pied sur la route même de l'histoire.

Désormais nous ne la quitterons plus. Sur le linteau des portes hautes, sur la frise des murailles peintes, à l'angle des plafonds, des noms de papes sont inscrits, suivis en abrégé de leur titre invariable : PONTIFEX MAXIMUS. Il passe, leur héritier à tous, il passe parmi leurs grands noms et leurs grandes mémoires. Et tous, invisibles et présents, le regardent passer, remonter la série ou la chaîne de leur succession deux fois millénaire, jusqu'au premier anneau, que la main du Christ même a forgé.

La nuit vient. Les "loges" vaticanes ont retenu derrière leur vitrage toute la chaleur d'un long jour d'été. Là-bas, au-delà de Rome encore ardente, pâlisent les collines albaines. Et je songe à leurs forêts, à leur ombre, pour jamais interdites au front sacré que la brise adriatique rafraîchissait autrefois. Mais pas un instant ce front courbé ne se lève. Le blanc pèlerin n'a de regards ni pour les chefs-d'oeuvre des voûtes ni pour la douceur des campagnes latines. Il marche, pensif et taciturne, l'esprit et le coeur déjà pleins de Celui qui l'attend ce soir au rendez-vous mystérieux.

Nous cheminons toujours, d'un pas régulier et qui sonne. Nous traversons des salles encore. L'une est tendue de tapisseries données au Saint-Siège par la France, autrefois. Enfin, après avoir descendu des degrés, des couloirs en pente douce, nous passons une dernière porte. Un froid soudain nous saisit aux épaules. Nous sommes dans Saint-Pierre, dans la grande chapelle latérale du *Sacramento*, d'où l'immense basilique ne fait encore, obliquement, que s'entrevoir.

Bientôt elle se découvre tout entière. Après une brève oraison, le pape s'est relevé. Par le milieu de la nef centrale, il se

dirige vers la " Confession ". Alors, et brusquement, comme sous les cieus que regardait Pascal, nous ressentons l'effroi de " ces espaces infinis ", de leur silence, de leur vide et de leur ombre.

Les torches seules, naguère y luisaient. Aujourd'hui, l'éclairage électrique, mais discret, n'en gêne point le mystère. Là-haut, seulement, de place en place, au centre d'un caisson doré, une étroite et mince couronne de lumière, fixée aux voûtes sublimes, les fait plus sublimes encore. En bas, malgré les cierges et les lampes de l'autel, il reste assez de demi-ténèbres. Elles laissent à peine entrevoir, blotties contre les soubassements énormes des piliers, de rares et furtives silhouettes, gardiens et serviteurs de la basilique, de ceux qu'on nomme, de son nom, *sanpietrini*.

Au-dessus d'eux et de nous, de grands, d'illustres témoins de bronze et de marbre sont couchés ou debout. La foule des Pontifes défunts se réveille pour accueillir le Pontife vivant. Tous les superbes et les humbles, les guerriers et les pacifiques, les violents et les doux, le saluent au passage. Reçu à son entrée par ceux-là peut-être qui lui ressemblèrent le moins, un Sixte IV, un Jules II, les Rovere terribles, d'autres maintenant s'unissent à lui, qui peuvent mieux le comprendre : Pie VI, qui fut enlevé de Rome et n'y revint pas ; Pie VII qui, lui du moins, connut de glorieux retours ; Pie IX, dont l'image, sinon la dépouille, est ici ; trois de ceux enfin dont le Saint-Père a pris le nom, parce qu'il en avait l'âme, et qu'avec la même suavité, mais le même courage, il était réservé à de pareilles douleurs.

Au milieu d'eux, il s'est mis à prier. D'abord, c'est le cha-pelet qu'il récite. Sa voix musicale, admirable de plénitude et de profondeur, évoque avant chaque dizaine un mystère de gloire ou de souffrance. Puis l'angélique salutation tombe et

retombe sans trêve, pour être aussitôt, par la voix de ceux qui répondent sans trêve aussi, reprise et relevée. Et je sens comme jamais tout ce qu'il y a de beauté, de puissance, dans la répétition et dans le dialogue, ces deux éléments de la prière. Puis, sur les lèvres harmonieuses, le latin prononcé à l'italienne donne aux litanies de la Vierge un surcroît de grâce et de grandeur. *Domus aurea! Janua coeli! Turris eburnea!* Toutes les variantes de l'appel unique se parent d'une poésie et se teignent d'une couleur que jusqu'ici je ne leur connaissais pas.

Le pape enfin dit un *De Profundis* à la mémoire de Léon XIII, dont la basilique vaticane abrite encore les restes. Un orage qui menaçait depuis une heure vient d'éciater. Le dôme, comme un ciel intérieur, s'illumine d'éclairs. Le tonnerre gronde à droite: heureux présage, eût dit un Romain de la vieille Rome. Respectueux, favorable même, signe de puissance, non de colère, il ennoblit encore le noble spectacle et, loin de le contredire, il ne fait que le confirmer.

Le Saint-Père s'est tu, mais demeure à genoux. Et nous l'écoutons, nous croyons l'entendre encore, plus émus, plus interdits par le silence que par le murmure de sa prière.

Ses pensées désormais ne sont plus nos pensées, tant elles les surpassent sans doute. Pourtant, en un pareil moment, à quoi ne pensons-nous pas ! Entre ce vivant et ce mort, ou plutôt cet immortel, si loin et si près l'un de l'autre, entre celui qui le premier fut Pierre et celui qui l'est à son tour, quelle rencontre j'allais dire quel contact ! Et quel dialogue ! Quelles demandes et peut-être quelles réponses ! Quel échange, quel circuit divin de lumière, de force et d'amour ! Je regarde le Pontife, et, le voyant si grave, et si noble, et si pur, je ne puis m'empêcher de comparer à nos maîtres d'une heure ce maître de toujours. Repassant en mon esprit quelle fut, depuis tantôt cinq années, leur perfidie et la sienne, leur perfidie et sa droiture, sa hau-

teur et leur bassesse, leurs iniquités et sa justice, je reconnais véritablement, avec l'historien sacré de Pierre, " que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il nous a délivrés de la main d'Hérode ".

Un incroyant m'écrivait l'autre jour : " Malgré tout, je vous envie d'approcher d'aussi près, en un tel moment, le représentant d'une grande cause, et, qui sait ! d'un grand Etre." Il n'y a plus de " qui sait ! " à cette heure. En ce lieu, il n'y a plus de question. Pour l'esprit tout est lumineux et tout est chaud pour le coeur. Ailleurs, parmi les ruines de l'Egypte et de la Grèce, j'ai connu la majesté des siècles et l'émotion de la durée. Erreur magnifique ou ravissante, Athènes ou Louqsor n'attestent pourtant qu'une erreur disparue. Mais ce temple encore debout, encore vivant, rend un autre témoignage. Il est fondé sur des paroles qui ne passeront point, il garde les promesses de l'avenir, et le centre de cette basilique, où médite un vieillard à genoux, c'est le centre même de l'éternelle vérité.

Sur les balustres de marbre de la Confession, parmi les cierges et les lampes, les fleurs commencent à se flétrir. L'orage a comme alourdi leur parfum. Le Saint-Père s'est relevé. Toujours muet, il s'approche de l'antique saint Pierre de bronze, aujourd'hui revêtu des ornements pontificaux. La chape, fermée par une agrafe de pierreries, le recouvre tout entier ; à son doigt levé brille l'anneau du Pêcheur, la tiare coiffe sa tête sombre, et la draperie de son siège en fait presque une *scdia*. Sur le pied de métal usé par les baisers des siècles, Pie X appuie longuement ses lèvres. Alors, entre les deux figures, je ne sais quel étrange renversement se produit. Le successeur de l'apôtre, le pape non seulement de la foi, mais de l'histoire, tel que les âges héroïques et somptueux nous l'ont fait, n'est-ce pas celui-là, qui trône dans la pourpre et dans l'or ? Tandis

que celui-ci, pauvrement vêtu d'une humble et blanche laine, on dirait que c'est l'apôtre lui-même. Mais en vérité, tous les deux, à travers les siècles, ne font qu'un, et le jeu des apparences contraires n'est que le dernier signe d'une constance immuable et d'une éternelle identité.

Le cortège, réformé, reconduit par le même chemin le Saint-Père jusqu'à la porte de ses appartements. Le pape, si majestueux tout à l'heure, est redevenu cordial et souriant. En quelques mots, d'une grâce affable, il souhaite heureux voyage à l'un de ceux qui l'accompagnèrent et qui part demain...

PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

TRADUCTION DE CERTAINS DÉCRETS

CHAPITRE DEUXIÈME

DES PETITS SEMINAIRES

160. — LOI DU CONCILE DE TRENTE

“ Les jeunes gens, s'ils ne sont bien élevés et bien instruits, se laissent aisément aller à suivre les plaisirs du monde; de plus, sans une protection de Dieu très puissante et toute particulière, il est impossible qu'ils se perfectionnent et persévèrent dans la discipline ecclésiastique, s'ils n'ont été formés à la piété et à la religion, dès leur tendre jeunesse, avant que l'habitude des vices les possède entièrement. C'est pourquoi le saint Synode ordonne que toutes les églises cathédrales, métro-

politaines et autres plus grandes églises, chacune selon la mesure de ses facultés et l'étendue de son diocèse, seront tenues de nourrir et d'élever dans la piété et d'instruire dans la profession et discipline ecclésiastique un certain nombre d'enfants de leur ville ou de leur province, si dans le lieu il ne s'en trouve pas suffisamment, en un collège institué pour cette fin, proche de l'Eglise ou dans un autre lieu, au choix de l'évêque. On n'en recevra aucun, dans ce collège, qui n'ait moins de douze ans, qui ne soit né de légitime mariage, qui ne sache convenablement lire et écrire, et dont le bon naturel et les bonnes inclinations ne donnent espérance qu'il s'engage à servir toute sa vie dans les fonctions ecclésiastiques.

161. — DES COLLÈGES ECCLÉSIASTIQUES

Nous souhaitons vivement que des petits séminaires, selon l'esprit du Concile de Trente, puissent exister bientôt dans nos diocèses.

Cependant, comme, vu les circonstances présentes, il semble bien malaisé d'établir des maisons séparées pour les clercs seulement; comme aussi les collèges ecclésiastiques, ouverts à tous les jeunes gens, ont donné, jusqu'ici, de bons résultats, notre intention n'est pas d'ordonner un changement, surtout un changement subit, en vue de les instituer. Mais nous voulons, aussi longtemps que les clercs seront élevés avec les laïques, dans les collèges ecclésiastiques, que les supérieurs et tous ceux auxquels incombe le soin de semblables maisons aient toujours devant les yeux la fin proposée par le Concile de Trente, et s'efforcent de régler toutes choses de telle sorte que les enfants appelés de Dieu reçoivent une formation vraiment cléricale.

Ce r
examin
admett
Si de
nullem
soumet
on en d
un sea
avertiss
faut les

Les é
leur zèl
gés de
maîtres
zèle et
leur sei

Les m
ve, non
et cela i
par de s
Parmi l

162. — ADMISSION DES ENFANTS

Ce n'est pas indistinctement, mais seulement après avoir examiné leurs qualités intellectuelles et morales, qu'il faut admettre les enfants dans les collèges ecclésiastiques.

Si donc on vient à remarquer que quelques enfants ne sont nullement portés à la religion et à la vertu, incapables de se soumettre à la discipline, paresseux, arrogants, entêtés, ou si on en découvre qui soient, par leurs paroles ou par leurs actes, un scandale pour leurs condisciples et qui, après plusieurs avertissements, aient refusé de rentrer dans la bonne voie, il faut les renvoyer du Séminaire.

163. — LES SUPÉRIEURS

Les évêques doivent surtout employer tout leur soin et tout leur zèle pour mettre à la tête des collèges ou séminaires chargés de préparer à l'état ecclésiastique, des supérieurs et des maîtres recommandables par leur vertu et leurs moeurs, leur zèle et leur prudence, non moins que par leur intelligence et leur science.

164. — L'INSTRUCTION RELIGIEUSE ET LA PIÉTÉ

Les maîtres doivent grandement veiller à ce que chaque élève, non seulement acquière la science et les lettres, mais encore, et cela importe bien plus, que son âme s'enrichisse, soit formé par de sains principes et par l'habitude de la piété chrétienne. Parmi les études, que la première place soit attribuée à la

science de la religion qui doit être donnée avec grand soin à tous les élèves, d'une manière conforme à l'âge et à l'intelligence de chacun. Pour ce qui regarde les oeuvres de piété, il faut ne rien négliger pour que les élèves de collège ou de petit séminaire, ceux surtout qui donnent des marques probables de vocation ecclésiastique, non seulement préservent leurs âmes du péché, mais encore s'accoutument par de pieux exercices, surtout par la communion fréquente et même quotidienne, à entretenir en eux la vie spirituelle. Il faut aussi veiller à ce qu'ils soient munis contre les attrait du monde et, par dessus tout, contre tout ce qui peut porter à l'intempérance.

165. — INSTRUCTION CLASSIQUE

Les élèves doivent faire tous leurs efforts pour bien apprendre la langue latine qui, consacrée par l'usage perpétuel de l'Eglise, est regardée comme l'interprète de la tradition catholique et est un moyen presque nécessaire pour arriver à la science ecclésiastique. Nous désirons que tous, par raison d'uniformité, adoptent, dans la lecture du latin, la prononciation romaine. Il faut veiller aussi, autant que faire se peut, à ce que l'étude du grec ne soit point abandonnée dans les collèges ou les séminaires. En un mot, il faut conserver les études classiques et traditionnelles que, si souvent, en ces derniers temps, ont recommandées les Pontifes Romains.

166. — LES LANGUES DE CE PAYS

Les élèves, non seulement ne doivent pas négliger l'étude de leur langue paternelle, mais encore ils doivent s'instruire si

bien de ses principes et de ses règles qu'ils soient capables de la parler et de l'écrire avec correction et élégance. De même il est grandement à souhaiter, dans ces pays, que ceux qui parlent français ne parlent pas seulement français et que ceux dont l'anglais est la langue ne parlent pas seulement cette langue, mais que les uns et les autres puissent parler les deux langues, car elles sont requises, dans beaucoup d'endroits, pour l'administration des sacrements et le ministère de la prédication.

Nous ajoutons que, si quelques-uns au moins, même dès les années du séminaire, se livrent à l'étude de l'italien et de quelques autres langues parlées par les peuples qui vivent chez nous, il en résultera un très grand bien.

167. — L'ELOCUTION

Les élève doivent cultiver, avec grand soin, l'art oratoire. Dans les exercices qu'ils feront à cette fin, ils devront viser surtout à ce genre d'éloquence dont les qualités sont la clarté et la simplicité qui n'aillent pas pourtant jusqu'à la négligence, d'une part; d'autre part la noblesse et la dignité, qui excluent pourtant le pompeux et l'emphatique. Les maîtres devront veiller à ce que leurs élèves, en lisant et en parlant, prononcent les mots bien distinctement en observant l'accent voulu.

168. — LES CÉRÉMONIES ET LE CHANT

Afin que les élèves soient initiés aux cérémonies et s'en acquittent avec soin et gravité, il faut que, tour à tour, ils servent aux offices, dans le choeur de la chapelle. Ils doivent être exercés au chant grégorien pendant tout le cours de leurs études, et il est bon, au moins en général, qu'ils ne négligent pas l'étude de la musique.

169. — D'AUTRES ÉTUDES

A ces connaissances il faut ajouter l'étude de l'histoire, tant sacrée que profane, de la géographie, des mathématiques et des sciences naturelles ainsi que la tenue des livres, en sorte que les élèves, à la fin de leur séminaire, soient instruits de tout ce qu'un homme bien élevé ne peut ignorer sans déshonneur.

170. — POLITESSE

Il faut enfin s'occuper à obtenir que les enfants apprennent les règles de la politesse et acquièrent une douceur de caractère suffisante. En effet, la politesse chrétienne et la douceur des manières, fruit de la charité et de l'humilité, sont un ornement pour tous, ajoutent un éclat non petit à la doctrine et à la piété, produisent enfin ce résultat que les ministres de Dieu se font accepter des hommes qu'ils gagnent plus facilement à Jésus-Christ.

171. — EXERCICES SPIRITUELS APPELÉS ORDINAIREMENT
" DE LA VOCATION "

Enfin nous souhaitons vivement que les exercices spirituels appelés ordinairement retraites de la vocation, soient suivis par les élèves avant qu'ils se livrent à l'étude des sciences propres aux ecclésiastiques, à savoir, la théologie. Le but de ces retraites, c'est que les jeunes gens méditent sérieusement sur le choix d'un état de vie, de peur qu'il leur arrive de se tromper dans une affaire d'une telle importance.

UNE PROPHÉTIE QUI NE S'ACCOMPLIT JAMAIS

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Dioclétien, qui avait fait couler à flots le sang chrétien. Le lendemain, Dioclétien dépouillé de la pourpre mourait sans prestige. Et l'Eglise montait sur le trône des Césars avec Constantin !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Julien l'Apostat, et le lendemain, Julien mourait en jetant un dernier blasphème; et que d'autres apostats après lui! Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Voltaire avec son hideux sourire. Le lendemain, il mourait d'une mort effroyable en réclamant un prêtre. Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disaient les Robespierre, les Marat de la grande Révolution, en envoyant les prêtres à la guillotine. Le lendemain, ils montaient à l'échafaud. Et l'Eglise n'est pas morte !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” répétait à une époque plus voisine le tribun qui, pour amener les fureurs populaires, fit courir d'un bout à l'autre de la France ce cri de guerre : “ Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ” Il est mort et l'Eglise vit encore !

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” disait Zola. Le lendemain, il mourait lui-même d'une mort honteuse. Et l'Eglise n'est pas morte!

“ *Demain la fin de l'Eglise!* ” crient les impies de l'heure actuelle. Elle a fait son temps; creusons sa fosse... demain nous la pousserons dedans et ce sera fini !

Mais voici une prophétie qui s'accomplit toujours :

Jésus-Christ a dit : “ Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ”. Ce qui veut dire que *l'Eglise catholique existera toujours jusqu'à la fin des siècles, malgré les persécutions savantes, perfides ou lâches de ses ennemis les plus puissants.*

Jésus-Christ nous assure que le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles ne passeront point. Les événements lui ont toujours donné raison.

Catholiques, ne craignons point. Soyons simplement courageux et confiants.

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

QN lira avec un religieux intérêt la statistique suivante concernant les " Petites Soeurs des Pauvres ", le nombre des religieuses, des vieillards qu'elles hospitalisent et des maisons qu'elles dirigent.

Ce dénombrement date du 8 décembre 1912.

PERSONNEL. — Soeurs de vœux perpétuels, 3,537; Soeurs de vœux temporaires, 2,256; total général, 5,793.

Novices, 258; Postulantes, 237; Décès dans l'année, 90; Nombre général des Petites Soeurs décédées depuis l'origine de la Congrégation, 2,912; Vieillards vivants, 46,913; Décès dans l'année, 8,805. Nombre général des vieillards qui, depuis l'origine de la Congrégation, ont trouvé chez les Soeurs un abri pour leurs derniers jours et y ont fait une sainte mort, 284,976.

MAISONS. — France, y compris l'Alsace, 111; Belgique, 14; Angleterre et Jersey, 27; Espagne et Portugal, 54; Italie, Sicile et Suisse, 22; Turquie et Hongrie, 2; Asie, 7; Afrique, 5; Amérique du Nord et du Sud, 57; Océanie, 7; Total des maisons, 306.